

Faits marquants

Les records de pluviométrie du mois de mai ont causé de nombreuses crues sur la région Francilienne, notamment dans le département de l'Essonne. Aussi, les **sols gorgés** d'eau et les **parcelles inondées** jusqu'à la mi-juin, suivis de la période sèche des mois de juillet à septembre, ont **endommagé les plantations** récentes.

Un nombre croissant de châtaigneraies est impacté par la **maladie de l'encre**. Le massif de Montmorency est tout particulièrement concerné par ce phénomène.


Quelques **défoliations printanières** ont été observées sur les forêts de Rambouillet, Versailles, Dourdan, Jouy-le-Châtel et Provins, d'abord sur charmes, puis sur chênes.

Cette dernière essence se porte plutôt bien depuis les 3 dernières années, même si le **vieillissement des peuplements** et **l'inadéquation du chêne pédonculé** sur certaines stations, restent des problèmes majeurs en Ile-de-France.

La chalarose du frêne et **le cynips du châtaignier** continuent de gagner du terrain et sont aujourd'hui bien installés dans la région.

Indicateurs de la santé des principales essences



Santé des essences	Principaux problèmes et niveau d'impact
😊 Chêne rouvre	 Défoliateurs  Vieillissement 
😊 Chêne pédonculé	 Défoliateurs  Vieillissement 
😐 Châtaignier	 Cynips  Chancre 
😞 Frêne	 Chalarose 
😐 Peuplier	 Puceron lanigère  Rouille 
😊 Robinier	 Station  Vieillissement 
😊 Pin sylvestre	 Rouille courbeuse 
😐 Pin laricio	 Bandes rouges  Sphaeropsis des pins 
Etat de santé : 😊 = bon ; 😐 = moyen ; 😞 = médiocre	
Niveau d'impact des problèmes :  = faible ;  = moyen ;  = fort	

Suivi des principaux problèmes

		2012	2013	2014	2015	2016
Toutes essences	Sécheresse					
Feuillus	Défoliateurs				Localisé	Localisé
	Oïdium des chênes					
	Bombyx disparate					
	Dépérissements de chêne	Localisé				
	Dépérissements de châtaigniers					Localisé
	Encre					Localisé
	Cynips du châtaignier					
	Chalarose du frêne					
	Peupliers	Rouilles du peuplier				
	Puceron lanigère			Localisé	Localisé	Localisé
Résineux	Processionnaire du pin					
	Scolytes des pins					
	Bandes rouges					

■	Problème absent ou à un niveau faible
■	Problème nettement présent, impact modéré
■	Problème très présent, impact fort

Événements climatiques de 2016



Pour l'année 2016, on se souvient des mois de mars, mai et juin particulièrement arrosés en Ile-de-France. Sur la totalité des stations régionales, le mois de mai a ainsi été 2,5 à 3 fois plus arrosé que la moyenne des trente années précédentes ! Ainsi, à Trappes, se sont 193 mm qui sont tombés, à Fontainebleau, 181 mm et à Roissy, 159 mm. Ces valeurs constituent des records pour de nombreuses stations. Le 30 mai reste exceptionnelle à cet égard : à Trappes, 66 mm sont tombés ce jour, soit la pluviométrie moyenne du mois de mai...

Paradoxalement, l'année 2016 n'a pas été particulièrement pluvieuse. Si la station de Trappes a connu une pluviométrie supérieure de 9 % à la moyenne des trente dernières années, Melun et Roissy ont été globalement moins arrosés (respectivement -5 et -3 %). **Cela s'explique notamment par les déficits conséquents observés pendant le second semestre.** Les mois de juillet et août ont connu des précipitations très faibles, de 12mm à 19mm sur différentes stations météorologiques régionales.

La température moyenne en Ile-de-France en 2016 a été légèrement supérieure à la normale, excepté au printemps et au mois d'octobre. Le mois de septembre a été particulièrement doux, avec des maximales de 2,5°C à 3°C supérieures aux moyennes des trente dernières années. Au niveau national, 2016 est à nouveau une année chaude avec une température moyenne qui a dépassé la normale de 0,5°C. Toutefois, elle ne présente pas de caractère exceptionnel contrairement à 2011, 2014 et 2015.

La pluviométrie très mal répartie sur l'année et des températures légèrement supérieures à la normale caractérisent donc l'année 2016 en Ile-de-France. Les faibles taux de reprise des plantations s'expliquent en grande partie par la sécheresse estivale. La pluviométrie importante au printemps a pu favoriser certaines pathologies, comme l'encre du châtaignier.

La chalarose du frêne: point sur l'évolution de nos frênaies



Au fil des années, **la chalarose du Frêne** ne cesse de gagner du terrain sur l'hexagone. Arrivée en Ile-de-France il y a entre 2 et 4 ans, bien rares sont les peuplements composés de frênes qui échappent désormais à ce pathogène.

↳ *Arbre adulte avec mortalité de branches et gourmands visibles*

Les frênes portent aujourd'hui, de manière bien visible, les stigmates des attaques répétées : les mortalités de branches sont très fréquentes et impactent notamment les jeunes sujets, provoquant le ralentissement de la croissance et de possibles mortalités.

Ce ralentissement de croissance pose l'interrogation du terme d'exploitabilité mais également de la qualité technologique des arbres d'avenir.

L'arbre adulte cherchera à compenser le déficit foliaire en développant de nouveaux rameaux appelés gourmands.

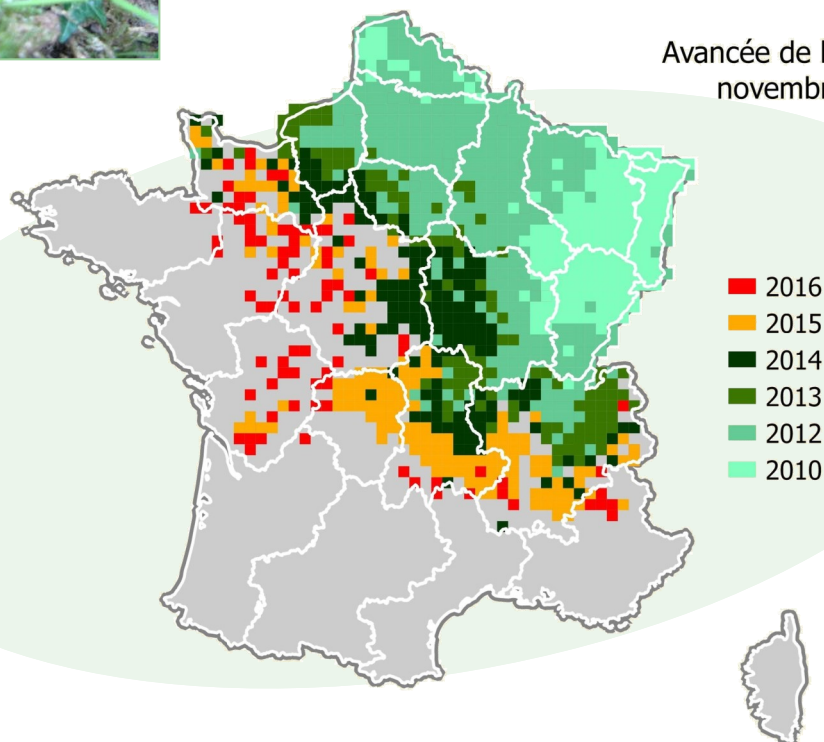
Les nécroses au collet dues à la maladie sont assez difficiles à observer. L'extension de la nécrose au niveau du collet est le principal symptôme responsable de la mort de l'arbre.



↳ *Collet nécrosé d'un frêne adulte*

Si **aucun investissement ne doit être consenti** en faveur de cette essence, les peuplements purs sont fort heureusement rares sur la région. Il est, par conséquent, régulièrement envisageable de tirer parti de la présence d'autres essences à potentiel de production de bois d'œuvre (érables, chênes, etc...) dans les peuplements où le frêne existe.

Avancée de la chalarose
novembre 2016



La maladie de l'encre : fort impact sur certains peuplements de châtaignier

En 2016, une forte recrudescence des dégâts dus à l'encre du châtaignier a été observée, après plusieurs décennies plutôt calmes. **Des dépérissements importants ont été constatés cette année** dans plusieurs forêts d'Ile-de-France, et plus particulièrement en forêts domaniales de Montmorency et de Versailles.

La maladie de l'encre peut être provoquée par deux pathogènes (phytophthora) différents. Ces micro-organismes se déplacent dans l'eau du sol (zoospores). Attirés par les racines du châtaignier, dans lesquelles ils vont pénétrer, ils vont migrer ensuite jusqu'au collet voire au-delà, formant sous l'écorce, une flamme dépassant rarement 50 cm de hauteur. **Les symptômes** sont essentiellement une nanification des feuilles, le dessèchement des rameaux, puis un dépérissement généralisé en taches, ne touchant que les essences sensibles. En effet, le phytophthora peut attaquer d'autres essences (les chênes indigènes par exemple), mais son impact sur le châtaignier est nettement plus fort. Le phytophthora peut être **mis en évidence** avec un test de terrain sur des sujets en cours d'attaque.

La conjonction d'un hiver doux suivi d'un printemps pluvieux est particulièrement favorable à sa prolifération. Si les arbres sont exposés à un stress supplémentaire l'année suivante, comme une sécheresse par exemple, les peuplements atteints dépériront rapidement. Le phytophthora craint le gel mais peut cependant persister dans le sol sous des formes résistantes. **En fragilisant le système racinaire et en favorisant l'hydromorphie, les tassement des sols** accentuent les conditions de propagation et d'expansion de la maladie. Les plants provenant de pépinières contaminées peuvent également le véhiculer. **Un sol contaminé l'est irrémédiablement.**



Il n'existe pas, actuellement, de produit de biocontrôle. Lorsqu'un peuplement est atteint, la substitution d'essence est nécessaire si le sol est souvent engorgé (sol tassé ou peuplement étant déjà hors station). Si le peuplement est bien en station, la substitution n'est pas nécessaire car les arbres seront plus à même de résister. Dans tous les cas, les cloisonnements d'exploitation sont impératifs pour limiter l'impact de ce problème.


← Nécrose sous écorce

Vos interlocuteurs en 2017

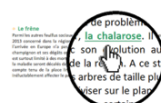
Cette contribution est le fruit des observations des correspondants-observateurs de l'Ile-de-France. Appartenant aux administrations et organismes forestiers et sous le pilotage du Pôle interrégional Nord-Ouest de la Santé des Forêts, ils ont pour principales missions la détection et le diagnostic des problèmes phytosanitaires, le conseil à l'intervention et la surveillance des écosystèmes forestiers.



Les observations sont organisées pour partie à l'initiative des correspondants observateurs lors de leur travail quotidien ou suite à des sollicitations de gestionnaires et pour autre partie dans le cadre de protocoles organisés pour les plus importants problèmes à l'échelle nationale. L'ensemble des observations est compilé dans un système d'information aujourd'hui riche de près de 30 ans de données sylvosanitaires.

91 - 92 - 95 - 78	 ARISTAGHES Catherine catherine.aristaghes@onf.fr	01.34.83.61.25 07.62.38.48.39
77 - 94	 DELBAERE Aurélien aurelien.delbaere@onf.fr	01.60.75.68.02 06.34.33.50.07
78 - 95 - 91	 LE MESLE Virginie virginie.lemesle@crpf.fr	01.39.54.46.71 06.14.52.88.55
77 - 91	 TREMBLEAU Raphaël raphael.trembleau@crpf.fr	01.64.78.75.61 06.03.71.89.92

 Forêts publiques  Forêts privées



Pour en découvrir d'avantage, cliquez sur les mots soulignés!

ephytia

Le DSF édite un bilan technique annuel des actualités phytosanitaires marquantes de la région.

Retrouvez-les sur...
<http://www.agriculture.gouv.fr/suivi-de-la-sante-des-forets>



Toute l'information nationale sur la santé des forêts à l'adresse suivante : <http://agriculture.gouv.fr/sante-des-forets>

Document piloté par le Pôle interrégional Nord-Ouest de la santé des forêts de la DRAAF – SRAI Centre-Val de Loire
Tél. : 02.38.77.41.07 / E-mail : dsf-no.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr